



Flânerie

Au cœur du quartier

Montretout Coutureau

Parcours : 1,8 kilomètre / **Durée :** environ 1h30

Flânerie

Au cœur du quartier Montretout Coutureau

Fière de son histoire et de son patrimoine, la Ville de Saint-Cloud vous invite à flâner dans ses rues grâce à des livrets qui vous font découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Les passionnés de patrimoine ou les amateurs de belles promenades pourront cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce livret, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville.

Partez à la découverte des vestiges et des sites remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2000 ans lorsque la ville était un site gallo-romain appelé Novigentum.

Le terme « Montretout » viendrait de l'incroyable vue surplombant Paris offerte au sommet de ce quartier. Autrefois, le plateau de Montretout était couvert de champs où les paysans cultivaient vignes et céréales. À la fin du XIX^e siècle, de nouvelles constructions apparaissent et le quartier perd son caractère rural.

Bonne flânerie à tous !

Parcours : 1,8 kilomètre

Durée : environ 1h30

Contact

Hôtel de Ville
Service Patrimoine et Archives
13, place Charles-de-Gaulle
92210 Saint-Cloud
patrimoine@saintcloud.fr

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches menées dans le cadre de la publication du livre *Du côté de Saint-Cloud. Ville princière, royale et impériale*. À la fois ouvrage scientifique et livre d'art, il valorise le fonds des archives municipales et la mémoire locale. L'ouvrage se compose en deux parties : la première présente l'histoire de la ville et les événements marquants de l'histoire de France qui se sont déroulés à Saint-Cloud ; la seconde met en lumière le patrimoine bâti de la ville et les personnalités importantes qui ont marqué son histoire.



Prix : 47,50 € sans coffret / 74 € avec coffret.

ISBN : 978-2-9550825-4-6

En vente au musée des Avelines

Le jardin Stern



Vue du jardin Stern, aménagé par le paysagiste Jean Claude Nicolas Forestier en 1927, Saint-Cloud.

Commencez cette flânerie urbaine en vous rendant au 7, avenue Pozzo-di-Borgo. Arrêtez-vous face à la porte monumentale surmontée d'un mascaron souriant.

En 1925, attiré par la magnifique vue sur Paris qu'offre la propriété, le banquier Jacques Stern (1882-1949) achète cette maison et le terrain contigu pour sa fille Alice, artiste-peintre, qui y reste jusqu'en 1949. En situation de handicap moteur, celle-ci se déplace en fauteuil roulant. Elle demande au paysagiste Jean-Claude Nicolas Forestier (1861-1930) de modeler le terrain très dénivelé en un jardin horizontal dans lequel elle peut circuler aisément. Pour cela,



MONUMENT HISTORIQUE

il réalise d'importants travaux de terrassement. Deux allées parallèles en pente douce mènent au fond du jardin, recoupées par deux allées longitudinales. Pour Forestier, le jardin suspendu doit être un lieu de repos tout en conservant l'ouverture sur le paysage urbain environnant.

Le « jardin Stern » est l'un des derniers jardins datant des années 1930 à Saint-Cloud. Il est possible de le visiter lors des Journées européennes du patrimoine. ●



Alice Stern (peintre), *Vue du jardin*, 1915, huile sur toile, Saint-Cloud, musée des Avelines.

Joue avec nous

Peux-tu trouver le nom de l'architecte sur la façade du 7 avenue Pozzo-di-Borgo ?

Il s'agit de Georges Benezec (1882-1949), le petit-fils de l'entrepreneur qui a dirigé la construction de l'église Saint-Clodoald en 1861. Il faisait partie de la « SADG », la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement. Il construisit cette maison entre 1919 et 1920.

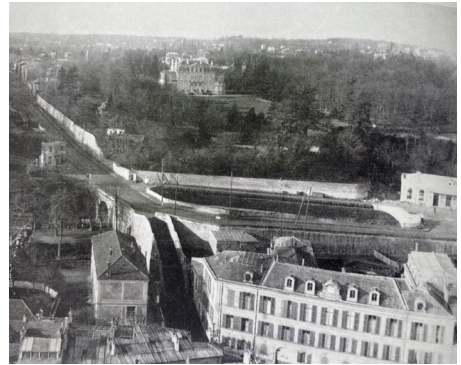


2/ Le château de Montretout



Continuez de marcher jusqu'au n° 11 de l'avenue Pozzo-di-Borgo et imaginez...

La parcelle aujourd'hui découpée par les rues Pozzo-di-Borgo, Crillon et Montesquiou accueillait à la fin du XIX^e siècle le château de Montretout et son parc. Après la construction de la voie de chemin de fer qui passe en bas de la propriété, le château de Montretout est acquis en 1841 par le duc Charles-Jérôme Pozzo di Borgo (1791-1879), neveu de l'ambassadeur de Russie en France. Relié à la redoute de Montretout lors de la guerre franco-prussienne, le château subit plusieurs dommages en 1870-1871. Malgré les travaux de restauration entrepris par le duc à la fin de la guerre, son héritier, le comte Jérôme Pozzo di Borgo (1832-1910), décide en 1896 de faire déplacer son château à Dangu, dans l'Eure. Après le démantèlement de l'édifice pierre par pierre et sa reconstruction sur le nouvel emplacement, le comte morcelle sa propriété de Saint-Cloud pour la lotir. En nommant les rues qui traversent son ancien domaine, il rend hommage à son nom de



Le château de Montretout à Saint-Cloud, photographie issue de l'article « Le château de Montretout... se trouve à Dangu (Eure) » rédigé par André Marie dans *Les Amis de Saint-Cloud*, n° 7, décembre 1957.

famille, mais également à Valentine de Crillon (1813-1890), épouse de l'ancêtre qui a acquis le château de Montretout, et à Aline de Montesquiou-Fezensac (1837-1885), son épouse. Sur l'ancienne propriété des Pozzo di Borgo se trouve aujourd'hui le pôle Métiers du livre de l'université Paris Nanterre. Le bâtiment, construit par l'architecte Jean-François Laurent, est constitué de béton, de verre, de métal et de bois et de différents volumes permettant un éclairage naturel au sein du bâtiment. Un agréable jardin intérieur est apprécié des étudiants. ●

Le savais-tu ?

Le château de Montretout, déplacé à Dangu, est resté dans la famille Pozzo di Borgo. Un descendant nommé Charles devient maire de Dangu de 1983 à 1995. Un autre descendant du nom de Philippe, né en 1951, devient célèbre pour avoir inspiré le personnage joué par François Cluzet dans le film *Intouchables* (2011).



Le campus Métiers du livre de l'université Paris Nanterre, Saint-Cloud

3/ La villa Hemsy



Tournez à droite pour prendre la rue de Crillon, et marchez jusqu'au n° 3.

La villa Hemsy est peu visible depuis le trottoir mais constitue l'une des plus insignes maisons de Saint-Cloud. Elle est ainsi baptisée en référence à son premier propriétaire, monsieur Hemsy,

dont le nom est inscrit sur les plans de la bâtisse. Elle est construite en 1913, à partir d'un projet signé par l'architecte Hector Guimard (1867-1942), célèbre représentant de l'Art nouveau en France, notamment connu pour ses entrées du métro parisien. La maison est constituée de pierres meulières et de briques de couleur claire. Malgré son asymétrie, que l'on retrouve souvent dans les villas de l'architecte, l'ensemble présente une réelle harmonie. La façade, à l'esthétique caractéristique de l'Art nouveau, se lit de gauche à droite, en trois étapes : l'entrée principale, couverte de longerons en bois, qui rappelle le « Chalet Blanc » construit par Hector Guimard à Sceaux ; la partie centrale qui s'avance comme l'étrave d'un navire, composée de sept fenêtres et d'un balcon ; la partie droite à deux étages, surmontée d'un petit comble.

Son agencement intérieur, décrit dans l'Inventaire général du patrimoine culturel*, est d'inspiration médiévale : « La porte d'entrée est surprenante et belle avec ses six motifs ciselés dans le bois, dessinés à la manière des lettrines des livres d'heures. L'escalier demeure lui aussi dans la tradition des huchiers gothiques, avec la rampe d'escalier et les motifs de départ qui simulent une pièce de tissu. » (1995). ●



Découvrez les balades virtuelles grâce à l'application CityGem

DISPONIBLE SUR IOS ET ANDROÏD.



* Service décentralisé du ministère de la Culture, chargé de recenser, étudier et faire connaître les éléments remarquables du patrimoine national.

4 / La villa Mirande



Vue de la façade intérieure de la villa Mirande, construite sur les plans de Louis Süe en 1924, Saint-Cloud.

Remontez la rue de Crillon et tournez à gauche, sur la rue de Montesquiou. Marchez jusqu'au n° 3.

En 1922, le directeur du théâtre du Palais-Royal, Victor Gustave Quinson (1868-1943), commande à la Compagnie des Arts français une villa pour son ami, le dramaturge et metteur en scène Yves Mirande (1876-1957). La maison, réalisée sur les plans de l'architecte Louis Süe (1875-1968), est achevée en 1924. La décoration est confiée au peintre André Mare, au ferronnier Richard Desvallières et à l'architecte-paysagiste Paul Vera. Néanmoins, Yves Mirande ne s'y installe jamais véritablement. Entre 1928 et 1931, le nouveau propriétaire, l'industriel Émile Sabatier, s'occupe de l'aménagement intérieur. La propriété en forme de L est située sur un terrain dénivelé. Süe choisit d'implanter la maison en haut de la pente, afin de pouvoir aménager un jardin bénéficiant d'une vue dégagée. La maison, qui apparaît étroite du côté de la rue, s'étend, en réalité, sur une grande longueur à l'arrière. La plupart des pièces ouvrent sur le jardin au sud et le léger désaxement de la villa engendre une



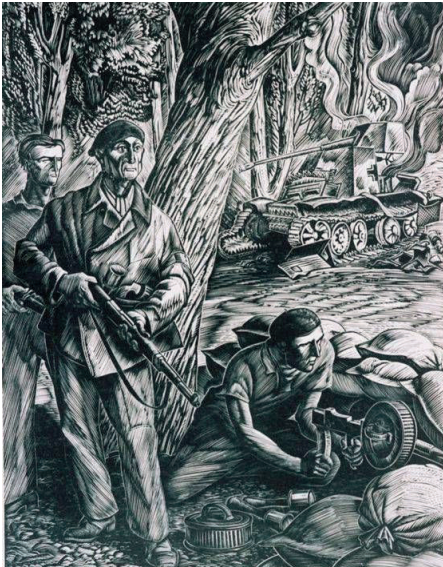
distribution originale : les pièces sont disposées de façon à améliorer la circulation intérieure, selon la doctrine hygiéniste de Süe. La charpente en béton, le toit-terrasse, la volumétrie cubique et l'ordonnancement asymétrique témoignent d'une volonté de s'inscrire dans le mouvement artistique moderne de l'Art déco, un nouveau courant d'architecture et d'aménagement intérieur né dans les années 1910 et qui connaît son plein épanouissement dans les années 1920. Les façades sont caractérisées par leur sobriété : réalisées en meulrières recouvertes d'un enduit crème, elles sont simplement décorées de niches et de mascarons. Les seuils, les appuis de fenêtre et les escaliers sont en pierre. Depuis la rue, le flâneur peut admirer la fenêtre en saillie (ou *bow-window*), le mascaron et la porte principale ornée d'un travail de ferronnerie. Louis Süe construit deux autres maisons à Saint-Cloud qui n'existent plus aujourd'hui : « Les Treillages », rue du Mont-Valérien, pour Jeanne Paquin (1869-1936), qui a fondé sa maison de haute couture, et une villa rue de Buzenval pour Jane Renouardt (1890-1972), actrice et directrice du théâtre Daunou à Paris. ●

Ohé l'artiste !

Dessine le visage sculpté en relief sur la façade :



5/ L'atelier de Jean Chièze

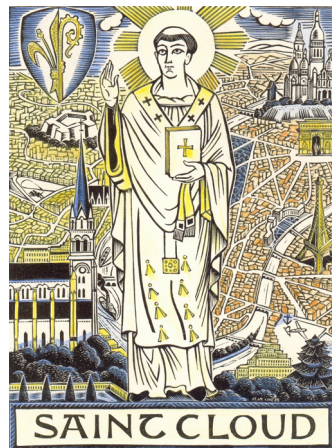


Jean Chièze (graveur), *Résistance à Saint-Cloud*, 1944, estampe, H. 23 cm ; L. 16,5 cm, Saint-Cloud, musée des Avelines.

Continuez de remonter la rue de Montesquiou, puis tournez à droite sur le boulevard de la République pour rejoindre le n° 70 (devant l'immeuble qui fait l'angle, sur lequel une plaque est apposée).

Né à Valence, Jean Chièze (1898-1975) étudie à l'École des Beaux-Arts de Lyon, où l'enseignement d'Henri Focillon (1881-1943) le marque particulièrement. En 1923, il obtient son certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin et se consacre à la gravure sur bois, procédé utilisé avant lui par Albrecht Dürer ou Hans Holbein. Il s'installe dès 1939 pour enseigner à Saint-Cloud, jusqu'en 1963. Il occupe d'abord un appartement de la rue Alexandre-Coutureau,

avant d'emménager au 70, boulevard de la République sous l'Occupation. C'est là qu'il aménage son atelier et qu'il aime accueillir ses amis et anciens élèves. Il laisse un œuvre abondant et illustre de nombreux livres comme les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe (1966), *L'Éloge de la folie* d'Erasmus (1968) ou encore l'ouvrage du Clodoaldien André Marie, *Saint-Cloud, cité historique* (1966). Membre du Comité national de la gravure française dès 1946, il expose ses œuvres à Los Angeles, Varsovie ou Bruxelles, mais également au Salon annuel des artistes clodoaldiens. Reconnu comme un maître dans son art, il reçoit deux médailles d'or et une d'argent à l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris en 1937. L'Association Jean Chièze a été fondée en 1976 afin de faire connaître l'œuvre de l'artiste, mais aussi pour encourager la gravure sur bois contemporaine. Le musée des Avelines conserve un fonds important de l'artiste grâce, en particulier, à la donation de l'association en 2011. ●



Jean Chièze (graveur), *Saint Cloud*, troisième quart du XX^e siècle, estampe, Saint-Cloud, musée des Avelines.

6/ Le monument aux morts de la guerre de 1870



La ville de Saint-Cloud en ruines, après 1871, photographie, Saint-Cloud, musée des Avelines.

Retournez-vous et empruntez le passage piéton pour rejoindre le monument aux morts érigé de l'autre côté de la rue, au croisement avec la rue de Montretout.

Inauguré en présence du comité des tirailleurs des Ternes le 7 octobre 1877 pour rendre hommage aux soldats tués au cours de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, ce monument commémoratif est l'œuvre de l'architecte Dobiecki, secrétaire-trésorier du comité.

La défaite de Napoléon III à Sedan le 2 septembre 1870 entraîne la chute du Second Empire. Aussitôt, les Prussiens s'installent dans le parc de Saint-Cloud, tandis que le comité de défense de Paris fait construire

des redoutes, notamment celle de Montretout. Le pont de Saint-Cloud est détruit. Des obus sont tirés par les Français postés sur le mont Valérien. L'un d'eux éclate au cœur du palais et provoque un incendie qui dure deux jours. Une dernière offensive est lancée par l'armée française au cours de la bataille de Montretout-Buzenval, le 19 janvier. À la suite du repli des Français et malgré la signature de l'armistice le 28 janvier, les troupes prussiennes incendient toute la localité pendant plusieurs jours ; seules vingt-trois maisons échappent au désastre. De la ville, il ne reste plus qu'un immense amoncellement de décombres au milieu duquel surgit l'église, restée intacte.

En continuant ce parcours, vous passerez par les rues de Buzenval et de la Redoute, ainsi baptisées en souvenir de ces affrontements. ●



Saint-Cloud – Montretout : le monument élevé à la mémoire des défenseurs de Paris, après 1871, carte postale, Saint-Cloud, musée des Avelines.

Observe bien
Peux-tu lire ce qui est inscrit sur le bloc de granit ?

Il est écrit « Passant ! Souviens-toi »



7 Le collège Émile-Verhaeren



Vue du collège Émile-Verhaeren, ancienne villa Mennet, construite vers 1890, Saint-Cloud.

Reprenez le boulevard de la République jusqu'au n° 108.

Le collège Émile-Verhaeren est installé dans une ancienne maison bourgeoise construite vers 1890 pour Geneviève David-Mennet (1820-1901), dont la famille a fait fortune grâce au commerce du coton. À partir de 1895 et pendant la belle saison, elle habite cette demeure avec sa fille Marie et son fils Arthur, gérant de l'affaire familiale de textile.

Dès l'origine, l'entrée se fait par un grand vestibule qui permet encore aujourd'hui l'accès à un immense escalier magnifié par un travail de ferronnerie. L'escalier dessert de nombreuses pièces, qui étaient à l'origine des salles à manger, de jeux, des salons de réception mais également des logements pour les invités et pour le personnel. La famille fait construire un pavillon dans lequel est installé un réservoir. Ce petit bâ-

timent existe toujours, il est aujourd'hui destiné aux activités du soutien scolaire.

La demeure est agrémentée d'un somptueux jardin de deux hectares, au sein duquel s'élève un majestueux cèdre, qui existe toujours. Il y avait également un grand massif de rosiers, un bananier, un jardin japonais et un terrain

de tennis à l'emplacement du gymnase actuel, ainsi que des petites maisons de bois pour les enfants. Cette propriété reste dans la famille jusqu'en 1934. En 1936, la municipalité de Saint-Cloud, présidée par Charles Blum (1935-1941), acquiert la demeure pour y installer un lycée de garçons souhaité depuis 1925, en annexe du lycée Hoche de Versailles. Il est inauguré le 26 septembre 1936.

Le lycée de garçons prend le nom d'Émile-Verhaeren en 1968, en hommage au poète belge d'expression française installé à Saint-Cloud à la fin de sa vie. En 1970, dans le cadre de la séparation du premier et du second cycles du secondaire et de la mixité des établissements, le lycée de garçons Émile-Verhaeren devient collège mixte, tout comme le lycée de filles Florent-Schmitt situé à proximité (aujourd'hui lycée Alexandre-Dumas), construit sur la propriété de Georges Leygues (1856-1933) dans les années 1950. Le collège accueille aujourd'hui plus de 750 élèves. ●

L'église Stella Matutina



Vue de l'intérieur de l'église Stella Matutina, construite entre 1962 et 1965, Saint-Cloud.

Continuez sur le boulevard de la République puis tournez à gauche sur la rue de Buzenval. Prenez la première à gauche sur la rue de la Redoute. Au bout de la rue, tournez à droite sur l'avenue du Maréchal-Foch et marchez jusqu'à l'église Stella Matutina.

La silhouette de cette église, surmontée d'une flèche culminant à 33 mètres, ne laisse personne indifférent. Lorsque le plateau de Montretout s'urbanise et se développe dans les années 1950, le besoin d'une nouvelle église se fait rapidement sentir. Henri Collin, curé de Saint-Cloud, et monseigneur Alexandre Renard, évêque de Versailles, lancent alors le projet de construction. C'est en 1960 qu'un bail est signé entre la Ville et l'association diocésaine de Versailles, concédant à cette dernière un terrain de 1 300 m² alors planté d'arbres fruitiers. Le concours d'architecture est remporté par Alain Bourbonnais (1925-1988) et Thierry Bouts (1927-2018). La première pierre est posée dès 1962, et l'édifice est béni par l'évêque de Versailles,

Patrimoine labellisé Architecture contemporaine remarquable (anciennement Patrimoine du XX^e siècle) depuis 2011 et Patrimoine d'intérêt régional depuis le 25 janvier 2022.



le 3 avril 1965. Selon les architectes, l'église doit remplir trois fonctions : « invitation et accueil de l'homme de la rue, rassemblement de la communauté paroissiale sous un manteau protecteur et jaillissement d'un mouvement du toit en un signal tendu vers le ciel ». C'est ainsi que naît cette forme inhabituelle, directement inspirée d'une synagogue de la banlieue de Philadelphie, conçue par Frank Lloyd Wright, qui vient d'inaugurer le musée Guggenheim de New-York en 1959. La forme de l'édifice vu du ciel incarne le nom de l'église, Stella Matutina, signifiant « étoile du matin » (un des noms donnés à la Vierge Marie dans les litanies). Ce symbole de la victoire de la lumière est accentué par les verrières de Claude Blanchet et de Jacques Loire. L'immense charpente en bois lamellé-collé est réalisée par le charpentier Raoul Vergez, compagnon du Tour de France, qui assemble neuf poutres de sapin de Norvège. La charpente soutient une couverture métallique composée de grandes plaques de cuivre soudées. ●

Et toi ?

À quoi te fait penser cette incroyable toiture ?

Une tente ? Une cocotte en papier ? Les voiles d'un bateau ?
Les branches d'une étoile ?



9 Le cimetière de Saint-Cloud



Continuez sur l'avenue du Maréchal-Foch et terminez cette flânerie au n° 114.

Autrefois situé à l'emplacement de l'église Saint-Clodoald, le cimetière est d'abord transféré, en 1790, le long de la route de Normandie (au début de l'actuelle rue Gounod). Agrandi en 1839, il est fermé par arrêté municipal en 1876 pour être déplacé une nouvelle fois avenue du Maréchal-Foch, son emplacement actuel.

Aujourd'hui, le cimetière abrite plus de 5 000 sépultures, dont de nombreuses personnalités clodoaldiennes telles que les peintres Gaston La Touche (1854-1913), Édouard Dantan (1848-1897), ou encore les familles Debat, Belmontet et Coutureau. En cheminant à travers les allées, vous pouvez aussi identifier plusieurs noms connus ou tombes remarquables.

1 Gabrielle Robinne (1886-1980) et René Alexandre (1885-1946) : sociétaires de la Comédie-Française et comptant parmi les premières vedettes du cinéma français, ils résident dès 1924 à Saint-Cloud.

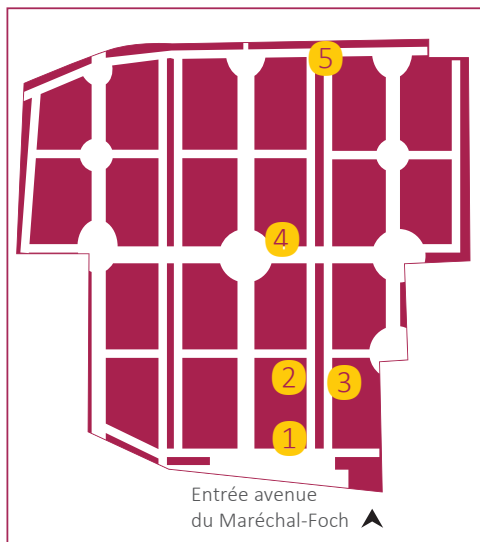
2 Dorothea Jordan (1761-1816) : actrice anglo-irlandaise qui s'exile en France pour

avoir désobéi à l'interdiction de remonter sur scène, maîtresse du futur Guillaume IV, roi d'Angleterre.

3 Maurice Allais (1911-2010) : cet économiste qui vivait à Saint-Cloud depuis 1943 obtient le prix Nobel de sciences économiques en 1988. Il est connu des spécialistes du monde entier pour le « Paradoxe d'Allais ».

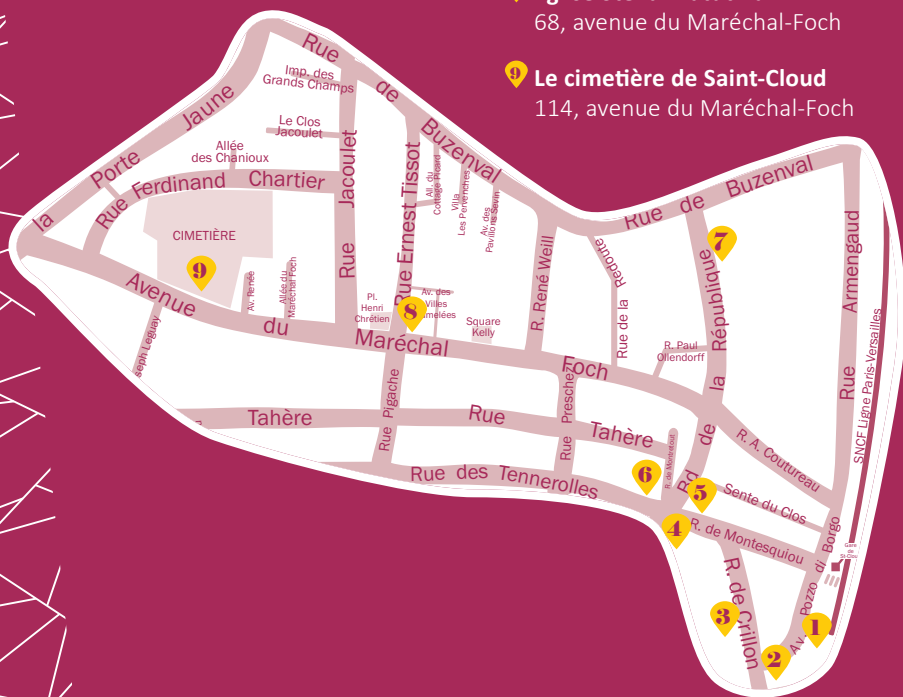
4 Charles Desfossez (1827-1900) : sa tombe est ornée d'un buste et d'un bas-relief de l'artiste clodoaldien Jean Tournoux (1853-1950), représentant le médecin auscultant une femme devant une religieuse.

5 L'étonnante tombe recouverte de céramique bleue de la famille Carretta est ornée d'un bas-relief, réalisé par le céramiste A. Carretta, représentant une maison dans un cimetière, et d'une inscription « Mon idée réalisée ». ●



- 1 **Le jardin Stern**
7, avenue Pozzo-di-Borgo
- 2 **Le château de Montretout**
11, avenue Pozzo-di-Borgo
- 3 **La villa Hemsy**
3, rue de Crillon
- 4 **La villa Mirande**
3, rue de Montesquiou

- 5 **L'atelier de Jean Chièze**
10, boulevard de la République
- 6 **Le monument aux morts de la guerre de 1870**
Croisement du boulevard de la République et de la rue de Montretout
- 7 **Le collège Émile-Verhaeren**
108, boulevard de la République
- 8 **Église Stella Matutina**
68, avenue du Maréchal-Foch
- 9 **Le cimetière de Saint-Cloud**
114, avenue du Maréchal-Foch



Retrouvez les autres parcours à l'accueil de l'hôtel de ville et des équipements culturels de la Ville ou sur saintcloud.fr

Janvier 2024